



Le chat domestique et son impact sur l'avifaune

On dispose de nombreuses études sur les liens entre les prédateurs et leurs proies, en l'occurrence entre le chat domestique et la faune aviaire. Si les résultats sont souvent contradictoires, une chose semble certaine: le chat domestique est en mesure de décimer certaines espèces d'oiseaux, du moins au niveau local, comme par exemple sur une île. Par ailleurs, minet ne capture pas que des oiseaux, il se régale aussi de sauterelles, papillons, poissons, amphibiens, serpents, lézards, rongeurs, chauve-souris et autres.

Dans les régions continentales, l'impact du chat

sur l'écosystème est moindre et son ampleur pas aussi catastrophique qu'en Australie, parce que des douzaines de prédateurs naturels tels que le renard, le rat ou la chouette occupent des niches alimentaires semblables.

Le chat domestique est passé maître dans l'art de faire disparaître les cadavres; en tant que carnivore, il capture aussi de petits prédateurs (mésoprédateur), phénomène qui pourrait dans certains cas lui valoir le titre de protecteur des oiseaux: il contribue ainsi à éviter l'hécatombe parmi les oisillons.

Le chat: une menace pour des espèces d'oiseaux?



Nombreux sont les pétrels (à gauche, un pétrel géant) et les albatros (à droite, un albatros des Chatham) qui, pour nicher, partent à la recherche d'îles isolées...

Clichés: Wikipedia

Depuis le début de l'époque moderne, l'instinct de chasse du chat domestique évoluant en liberté a eu, dans plusieurs zones du globe, un impact massif sur la diversité des espèces indigènes, plus particulièrement dans les îles. La faune d'Australie, de Nouvelle-Zélande de même que celle des archipels du Pacifique, de l'Océan indien ou des Caraïbes a souffert de la présence de chats domestiques apportés par les humains. À l'origine, ces îles n'abritaient aucun ou seulement quelques prédateurs à sang chaud. Les proies potentielles des chats n'étaient donc nullement adaptées à

leurs attaques, et étaient quasiment offertes sur un plateau. Plus un archipel est isolé et les îles de petite taille, plus l'impact du chat introduit par les humains sera important sur la faune locale, plus spécifiquement sur l'avifaune (Medina et al. 2011).

Les oiseaux de mer sont particulièrement concernés, eux qui passent la majeure partie de leur existence à planer au-dessus des océans. En effet, plusieurs espèces d'albatros et de pétrels (Procellariiformes) se rendent sur des îles isolées pour y pondre leurs œufs dans des trous ou à même le sol. Il arrive que la population mondiale d'une espèce d'oiseaux se retrouve pour pondre sur une seule île ou un seul archipel, comme l'albatros des Chatham (*Thalassarche eremita*). L'introduction du chat sur ces territoires peut déboucher sur des pertes incommensurables au sein des espèces endémiques.

L'association BirdLife International est parvenue à identifier 183 espèces d'oiseaux (2018) qui ont disparu depuis le début de l'époque moderne, plus précisément depuis la «découverte» de l'Amérique en 1492. L'introduction du chat est responsable de

Page de titre: Le chat domestique peut avoir localement un impact considérable sur certaines espèces d'oiseaux. Mais la situation observée dans une zone donnée n'est généralement pas directement comparable à celle d'autres régions, où vivent des espèces proies différentes.

Cliché: Dreamstime

Endémique

Désigne des espèces végétales ou animales dont l'aire de distribution est propre à une zone bien délimitée.

la disparition de 112 d'entre elles, ce qui fait du félin l'une des causes les plus fréquentes à ce jour de l'extinction globale des espèces aviaires.

La menace que constitue le chat demeure inchangée sur les îles d'Océanie et dans les régions australes.

Sur la liste rouge internationale de 2018, 1'490 espèces d'oiseaux sont répertoriées comme menacées. Au niveau mondial, ce phénomène touche environ une espèce d'oiseaux sur huit, dont près de 15% (222 espèces d'oiseaux) sont au bord de l'extinction, sans doute parce que les pertes dues aux chats sont trop importantes. Près de la moitié de ces espèces correspondent à des oiseaux marins nichant à même le sol. En outre, ces populations sont presque partout menacées par l'introduction du rat, des viverridés, du porc ou du lapin, qui dévorent les oiseaux ou les œufs, ou posent un problème de concurrence alimentaire.

Le chat domestique sur l'ancien continent et dans le Nouveau Monde

D'un point de vue global, le chat domestique est l'espèce animale introduite (néozoaire) ayant eu l'impact le plus catastrophique sur son environnement. Mais quelle est l'influence de ce prédateur dans les régions où félidés, canidés et mustélidés sont depuis toujours

les maillons d'une chaîne alimentaire complexe où de nombreux facteurs interagissent, comme en Afrique, en Eurasie ou sur le continent américain?

La liste des espèces d'oiseaux européennes éteintes est courte, puisqu'on n'en dénombre que deux, le

...pour y pondre leurs œufs dans des trous ou à même le sol (ici, un puffin de Scopoli).
Cliché: Wikipedia



grand pingouin et l'huîtrier des Canaries. On considère que leur disparition est essentiellement due aux nuisances et à la chasse pratiquée à outrance. Le courlis à bec grêle, dont on pense qu'il est éteint, a souffert de la surchasse et de la disparition de son environnement naturel.

En Amérique du Nord, au cours des derniers 200 ans, dix espèces d'oiseaux nicheurs ont disparu à jamais. Le chat ne peut en être tenu responsable, puisque ce sont les interventions humaines et la chasse excessive qui entrent en ligne de compte (grand pingouin, courlis esquimau, téttras des prairies, tourte voyageuse, conure de Caroline), ou la destruction des habitats (pic impérial, pic à bec ivoire, paruline de Bachmann, bruant maritime), ou d'autres facteurs encore inconnus (eider du Labrador).

Dans les zones continentales situées hors d'Australie, l'impact du chat en liberté sur l'écosystème est moins important puisque, depuis des millénaires, des douzaines de prédateurs naturels occupent des niches alimentaires similaires. Pour nos contrées, on évoquera le chat forestier, le renard, le blaireau, la martre des pins, la fouine, l'hermine, le hérisson, le rat, la souris, diverses espèces de hiboux et de chouettes, l'épervier, le faucon hobereau, le geai des chênes et autres corvidés, sans oublier le sanglier et les limaces, qui dévorent les couvées des espèces pondant au sol. Notre chat domestique descend du chat ganté (*Felis lybica*) qui vit en Afrique du Nord et en Asie de l'Ouest. Le chat sauvage de nos contrées, le chat forestier, (*Felis silvestris*) correspond, quant à lui, à une autre espèce de félins.

Des influences complexes

Si le chat domestique pose problème, ce n'est pas uniquement à cause de son instinct de chasseur: il peut également être le vecteur de maladies comme la toxoplasmose, la lymphoréticulose bénigne d'inoculation (aussi appelée «maladie des griffes du chat»), voire même la rage, infections qu'il transmet alors à l'homme ou à d'autres animaux. Il arrive aussi qu'il s'accouple avec le chat forestier, impactant ainsi la diversité génétique des espèces sauvages.

En automne et en hiver, le chat capture nettement moins d'oiseaux.

Cliché: Dreamstime





Il ne reste quasiment plus de zone sans chat qui permettraient une comparaison de la richesse actuelle des oiseaux.

Clichés: Dreamstime

Suivant l'être humain dans son expansion, le chat domestique (*Felis catus*) a vu ses effectifs augmenter. Comme le montrent les récentes fouilles archéologiques entreprises à Chypres, ce processus a débuté il y a près de 9'500 ans en Europe et en Asie de l'Ouest, et à partir de l'époque moderne en Amérique.

En Europe, on ne peut exclure que les chats errants aient provoqué parmi les oiseaux une mortalité telle que, du moins localement, certaines espèces aient disparu, ou que les populations aient été réduites à une fraction de leur taille d'origine. Cependant, ce phénomène demeure extrêmement difficile à vérifier: les chats sont partout, et on est donc dans l'impossibilité de comparer, par type de région, la richesse en oiseaux, en fonction de la présence ou de l'absence de chats. Peter P. Marra, co-auteur de l'ouvrage «Cat Wars» (Marra & Santella 2016), postule que cette

problématique ne s'applique qu'aux populations d'oiseaux vivant dans une Europe densément habitée (communication écrite). Voilà qui permettrait d'expliquer pourquoi les spécialistes considèrent que le chat domestique impacte bien davantage l'avifaune sur le continent américain qu'en Europe. En effet, ce n'est qu'en Amérique qu'on pourrait encore comparer la situation observée en milieu habité et celle rencontrée en pleine nature.

Il est pratiquement impossible de vérifier la validité de cette hypothèse. Par ailleurs, la perception différente qu'on a en Amérique de l'impact du chat sur la gentile ailée pourrait relever d'un autre phénomène: les scientifiques se sont essentiellement attachés à l'étude de zones non boisées, comme les prairies, où les oiseaux nichant au sol sont (ou étaient) particulièrement exposés aux attaques des félins.

Chère lectrice, cher lecteur,

Cet extrait est la première partie d'un article de 12 pages. Nous serions ravis de vous faire parvenir l'article complet, en vente dans notre boutique en ligne: www.wildtier.ch/shop

Votre équipe Wildtier Schweiz

Bibliographie

BAKER, P. J., MOLONY, S.E., STONE, E., CUT-HILL, I.C & HARRIS, S. (2008) Cats about town: is predation by free-ranging pet cats *Felis catus* likely to affect urban bird populations? *Ibis* 150(suppl), 86–99.

BIRDLIFE INTERNATIONAL (2018) State of the world's birds: taking the pulse of the planet. Cambridge, UK: BirdLife International.

BORKENHAGEN, P. (1978) Von Hauskatzen (*Felis silvestris* f. *catus*) eingetragene Beute. *Z. Jagdwiss.* 24, 27–33.

COURCHAMP, F., LANGLAIS, M. & SUGIHARA, G. (1999) Cats Protecting Birds: Modelling the Mesopredator Release Effect. *Journal of Animal Ecology* 68, 282–292.

CHURCHER, P.B. & LAWTON, J.H. (1987) Predation by domestic cats in an English village. *Journal of Zoology* 212, 439–459.

GITTLEMAN, J.L. (1985) Carnivore body size: Ecological and taxonomical correlates. *Oecologia* 67, 540–554.

VON GOLDSCHMIDT-ROTHSCHILD, B. & LÜPS, P. (1976): Untersuchungen zur Nahrungsökologie «verwildeter» Hauskatzen (*Felis silvestris* f. *catus* L.) im Kanton Bern (Schweiz). *Rev. suisse Zool.* 83, 723–735.

HOLDGATE, M. W. & WACE, N. M. (1961) The influence of man on the floras and faunas of southern islands. *Polar Record* 10, 475–493.

LEU, B. & WEGGLER, M. (2001) Eine Überschuss produzierende Population des Hausrotschwanzes (*Phoenicurus ochruros*) in Ortschaften mit hoher Hauskatzendichte (*Felis catus*). *Journal of Ornithology* 142, 273–283.

À propos de l'auteur

Martin Weggler est ornithologue et, depuis de longues années, directeur d'Orniplan à Zurich. Dans le cadre du projet Avimonitoring, il suit depuis 1986 l'évolution des effectifs de toutes les espèces d'oiseaux nicheurs du canton de Zurich. Durant 10 ans, en Valais, il a enregistré la mortalité et la fécondité d'une population de rougequeue noirs en baguant la totalité des adultes et des jeunes, permettant ainsi de déterminer les pertes dues aux chats.

Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique *Fauna Focus*.

Éditeur: Wildtier Schweiz

Winterthurerstrasse 92

CH–8006 Zurich

Tél. +41 (0)44 635 61 31

info@wildtier.ch, www.wildtier.ch

Rédaction: Carine Vogel et Claude Andrist

Traduction: Catherine Leuzinger

Administration: Patrik Zolliker

Layout: Claude Andrist

Parution: 4 éditions par année

Disponible sous: www.wildtier.ch/shop



Wildtier
Schweiz